

Retour sur la session d'animation de groupe en détention

Près de soixante personnes étaient réunies du 2 au 4 octobre à l'abbaye Notre-Dame-de-l'Ouÿe de Dourdan (91) pour une session nationale dédiée à l'animation de groupe en détention. Du rappel des fondamentaux de l'animation en groupe jusqu'au fondement théologique, en passant par des techniques aussi variées que le chant, la lecture biblique, la gestion de la diversité des langues, l'approche de l'affectif par l'odorat, le biblio-drame, la parole gestuée, les arts plastiques, les œuvres d'art, le parcours fut dense, riche d'échanges, dans un lieu reculé de l'Essonne où les cyclamens des sous-bois alimentaient joyeusement les promenades-réflexions en groupe dans ce beau jardin. Une peinture grandiose a été réalisée pendant le séjour où le gris de la prison a laissé place à « l'Église verte ». Ce dossier en donnera un aperçu à celles et ceux qui n'ont pu y participer.

D

ans ces temps irréguliers, la prison est souvent fermée. Nous peinons à voir les personnes détenues et l'évolution des dynamiques initiées. Dans ce contexte, le week-end de formation organisé à Notre-Dame de l'Ouÿe est arrivé au bon moment – *kairos* – pour nous remobiliser et rafistoler notre boussole.

Le lieu est symboliquement intéressant. Aux environs de Dourdan, un roi de l'ancien temps – un temps que


les moins de 860 ans ne peuvent pas connaître! – s'était perdu dans la forêt. Il appela, mais personne ne répondit. Il cria ensuite, mais seule la nuit arriva, noire, obscure et sombre, avec son cortège de dangers. Il pria enfin, et c'est alors qu'il entendit au loin les secours et se fit entendre d'eux. Un tel miracle méritait bien la construction d'un oratoire. L'oratoire devint abbaye et l'abbaye, espace d'accueil pour des retraites et des formations. Ainsi, Notre Dame de l'Ouÿe continue-t-elle d'y affûter les oreilles et de remettre les pèlerins que nous sommes sur le bon chemin.

C'est dans ce lieu magnifique, serein et porteur que nous nous sommes retrouvés début octobre, auxiliaires



bénévoles, aumôniers et intervenants, une soixantaine de personnes en tout, pour deux jours de formation centrés sur la question de l'animation de groupe en détention.

Des interventions pour s'enrichir et ouvrir la réflexion

Arnaud Favard, en s'appuyant sur son expérience auprès des scouts, a eu le délicat privilège d'ouvrir la réflexion [ lire en pages 5 et 6]. Il a notamment insisté sur l'intérêt de réfléchir aux indicateurs de réussite d'une

animation. Les nôtres et ceux des personnes détenues. Quels critères retiendrait-on pour dire qu'une animation s'est bien ou mal passée ? Poser cette question permet, en effet, de déjouer un certain nombre de pièges et d'intégrer plus concrètement les personnes détenues dans notre réflexion lorsque nous préparons nos séances.

Yves Petiton, médecin et théologien, a soulevé ensuite de nombreuses pistes de réflexion et de méditation précieuses [📖 en pages 7 et 8]. Il est impossible ici de tout résumer, mais je retiendrai l'image du « tripode » que constituent, pour lui, les visites en cellule, les groupes bibliques et les célébrations. Comme pour un tabouret, ces trois pieds sont nécessaires et complémentaires à l'équilibre de la mission. Il a également insisté sur ce que nous dit fondamentalement la crèche : Dieu s'en remet aux hommes, il leur fait confiance. Et il l'a mis en parallèle avec ce qu'il a lui-même observé : Dieu bien souvent se révèle et appelle à son service des gens un peu tordus, des pierres que l'on serait tenté de rejeter. « *Le casting de Jésus n'est pas terrible* » : manière de dire qu'il faut se méfier du perfectionnisme et donner la priorité à la rencontre. Enfin, il a souligné que personne ne doit échapper à la question des Apôtres : « *Serait-ce moi ?* », dont le corollaire lumineux et missionnaire est l'interpellation de Jésus à Pierre : « *Quand tu seras revenu, affermis tes frères* ».

Des ateliers pour distiller des conseils d'animation

Ces deux interventions inaugurales servirent ensuite de base pour une série d'ateliers très concrets et originaux. L'un portait, par exemple, sur l'implication de personnes détenues dans une œuvre caritative en Afrique, la réalisation et la vente de photophores et de cartes fabriquées en prison ayant permis de financer l'aménagement d'un puits. Un autre portait sur l'utilisation des odeurs pour libérer la parole [📖 lire en pages 10 et 11]. Les odeurs atteignent le cerveau sans passer par le filtre de la pensée. Les odeurs réveillent des souvenirs heureux et favorisent la reconstruction d'identités blessées. D'autres ateliers portaient sur la musique [📖 lire en page 12], la gestuation, l'utilisation d'œuvres d'art pour parler de Dieu, la gestion de la diversité des langues, la réalisation de peintures collectives [📖 lire en pages 8 et 9], etc. Il n'était pas possible de les suivre tous et le choix fut compliqué.

Des célébrations placées sous le signe de la Création

Le week-end fut enfin l'occasion de très beaux moments de prière et de célébrations [📖 lire en page 13]. C'était la fête de saint François d'Assise. Le thème très franciscain de la Création fut donc particulièrement mis à l'honneur, notamment sous la forme très originale d'une veillée de contes bibliques et la création d'une fresque collective [📖 voir en pages 8 et 9].

Une dernière chose enfin, qui a son importance pour la réussite d'un tel moment : la cuisine à Notre-Dame-de-l'Ouÿe est remarquable. Lasagnes, paupiettes... On en aurait bien repris. ■

ERWAN LE FUR

AUMÔNIER DE LA MAISON D'ARRÊT DE FLEURY-MEROGIS

INTERVENTION d'Arnaud Favart

Repères d'animation

L'animateur, qu'il soit débutant ou chevronné, espère que l'animation qu'il propose permettra à chacun de donner le meilleur de lui-même et au groupe qu'il accompagne de vivre un moment d'échange et de découverte aussi fraternel que possible. Il sait que chaque personne vient avec son histoire, ses attentes, son tempérament. Il sait aussi qu'un groupe est une cellule vivante qui naît, grandit et meurt. Par son savoir-faire, l'animateur tâchera d'emmener le groupe et chaque personne dans une réalisation et une créativité communes. Ainsi, est posé le cadre d'une animation qui s'efforce d'articuler la tâche animative, par exemple lire ensemble un passage biblique, l'aspiration de chacun à s'exprimer et une dynamique de groupe.

Moi, mon rôle et mes objectifs

Animer, c'est être vigilant !

En tant qu'animateur d'atelier, à quoi dois-je être attentif ?

LA PREMIÈRE VIGILANCE PORTE SUR SOI-MÊME

En tant qu'animateur, je suis observé, écouté, analysé. Mon attitude dégage des réactions chez les participants que je ne suis pas en mesure de contrôler. Il peut être utile de travailler seul ou en équipe ces questions :

- Qu'est-ce qui me plaît ou m'inquiète dans l'animation d'atelier ?
- Comment ai-je vécu ma dernière animation d'atelier ?
- Est-ce que je connais mes compétences et mes attentes de formation pour progresser ?
- Que suis-je prêt à faire pour que le groupe réussisse ?
- Quels sont mes contraintes et soucis pour bien vivre la journée ?

Trois mots-clés sont utiles pour me situer comme animateur :

- **Directivité.** C'est bien moi qui conduis l'animation (attention aux manipulateurs). Je ne suis pas maître du résultat, mais je m'efforce de le faciliter.
- **Neutralité.** Mon opinion est seconde, par rapport à l'avancée du groupe.
- **Bienveillance.** Je suscite du respect, je manifeste de l'empathie, mais je ne suis pas naïf.

SUIS-JE AU CLAIR SUR MON RÔLE ?

Entre satisfaction et déception, la réussite d'une animation n'est pas automatique. Alors je commence par me demander quels sont les critères d'une animation réussie.

- Pour moi, c'est quoi une animation réussie ?
- Pour eux, c'est quoi une animation réussie ?

Pour être au clair avec ce que je souhaite entreprendre, j'établis une série d'indicateurs gages de réussite :

- Ils ont appris quelque chose que j'ai transmis ;
- Nous avons vécu un bon moment en groupe, un souffle est passé ;

...

- Ils ont bien participé ou ils se sont écoutés;
- Un tel a parlé, a pris confiance;
- Chacun y a trouvé son compte;
- Il y a eu des échanges, du débat respectueux, du plaisir;
- Ils ont envie de continuer, de progresser.

3. MES OBJECTIFS

Si je crois à l'intérêt propre d'une animation, c'est que je poursuis un ou des objectifs. En animant tel type d'atelier de cette façon-là, qu'est-ce que je poursuis ?

On distingue six objectifs :

- Transmettre de l'information, des connaissances;
- Éveiller l'esprit, favoriser la réflexion et le recul sur les événements;
- Stimuler l'expression, la création artistique en particulier (la gratuité, le sens esthétique);
- Aider à l'appropriation personnelle, à sortir de l'influence du milieu pour décider en liberté;
- Apprendre à coopérer, (sortir du dominé/dominant, choisir le gagnant-gagnant);
- Passer par la médiation, la gestion de conflit en particulier.

Dans la recherche d'une animation attractive, performante ou profitable, il est important de vérifier que le *pour quoi* (le sens) précède le *comment* (la technique).

Une animation vise à obtenir trois types de résultats :

- Un résultat technique, fruit de l'action d'animation;
- Un résultat comportemental stimulant l'attitude et l'appropriation personnelle;
- Un résultat relationnel favorisant la cohésion de groupe, la coopération et la tolérance d'opinions et de pratiques exprimées par les autres.

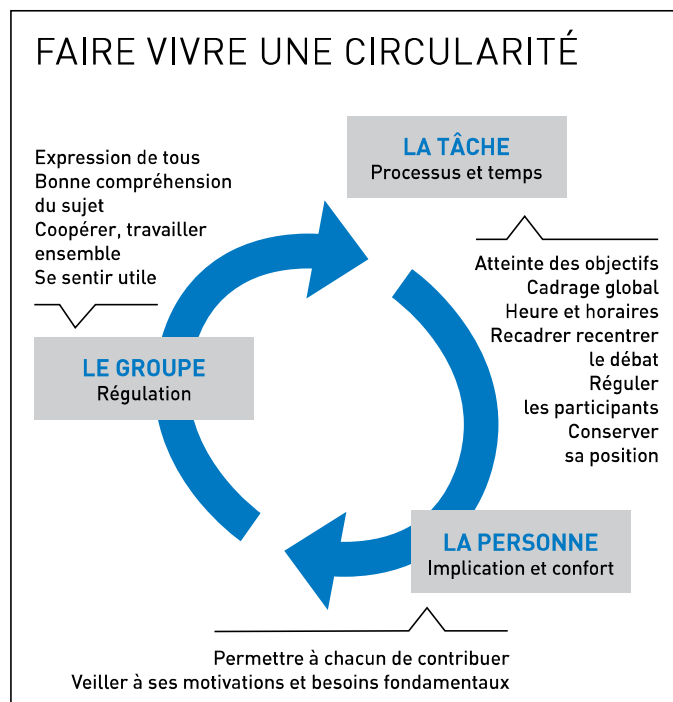
Prendre soin d'établir un climat de confiance renforce concrètement ces résultats. La convivialité renforce le plaisir de faire ensemble, et la participation de chacun procure motivation et satisfaction.

La tâche, le groupe, les personnes

Comment accompagner au mieux un groupe, me servir de mes dynamismes au profit de la contribution de chaque personne ?

Un animateur équilibre son attention entre ces trois pôles :

- Réaliser la tâche, l'activité prévue;
- Conduire le groupe pour qu'il soit opérationnel (canaliser son énergie sur la tâche prévue);
- Veiller à la place de *chacun* dans le groupe et face à la tâche.



La tâche est souvent le souci principal d'un animateur débutant. Il s'agit de veiller au bon déroulement, au respect des règles et du temps, à la cohérence avec le but poursuivi, avec l'ambition du projet. Mais, si l'animateur ne tient pas compte de la dynamique de groupe, il ne réalise pas comment le groupe est en train de vivre l'activité, et tout ce que cela tisse entre les participants. Enfin, l'animateur apprend à prendre en compte chaque personne pour que chacun trouve son compte dans la dynamique d'animation !

Faire vivre ensemble la *tâche*, le *groupe* et la *personne* requiert un équilibre subtil. Avec l'expérience et la connaissance des personnes qui composent le groupe, l'animateur évaluera la priorité à leur accorder selon les circonstances et fera vivre une circularité d'attention entre ces trois éléments. Porter une trop grande attention à l'un des éléments pénalise les deux autres. Accorder trop d'attention à une personne en particulier fragilise la dynamique de groupe. Si la tâche n'est pas accomplie, cela créera des frustrations. Si l'on est trop concentré sur la tâche et le collectif, certains participants peuvent s'exprimer ou agir de manière intempestive ou négative. ■

Conseils pour interpréter les signes de réceptivité et les dissonances

Une boussole. Confronter vos indicateurs de réussite et leurs indicateurs de réussite. **Discerner l'élément perturbateur.** La tâche est-elle bien comprise ? Ne pas hésiter à la reformuler et en souligner la finalité.

Comprendre ce qui se joue dans le groupe. Il est toujours possible de débattre sur des idées, des opinions, des analyses. Le danger apparaît lorsqu'on critique des faits (car ils sont objectifs), lorsqu'on dénigre des sensibilités ou des valeurs personnelles (car elles ne sont pas négociables).

Quand quelqu'un glisse dans le jugement des autres, il n'y a plus de débat possible (c'est équivalent à la sentence du tribunal). **Comprendre une attitude ou entendre le mal-être d'une personne.** Abraham Maslow est un psychologue américain qui a travaillé sur la motivation des personnes, la recherche de satisfaction et la hiérarchie des besoins. Connue pour sa pyramide des besoins, on a souvent rigidifié son interprétation, en négligeant ses études sur le dépassement de soi. À chaque stade, la personne a la capacité de mettre de côté

ses propres besoins au bénéfice d'autrui ou d'autres causes qui mettent en jeu le don de soi. Il serait tentant de situer la spiritualité au sommet des besoins. Dans ses guérisons et ses rencontres, Jésus nous apprend que la miséricorde de Dieu rejoint chacun quelle que soit l'attente exprimée. Besoin de développement personnel : je me réalise. Besoin d'être reconnu : on demande mon avis. Besoin d'intégration : je me sens accueilli. Besoin de sécurité : je me sens en danger, j'ai peur d'être jugé. Besoins physiologiques : j'ai faim, soif, froid, sommeil.

Célébrer l'Eucharistie en prison

Avec l'accord de l'administration pénitentiaire, une communauté éphémère est rassemblée pour la célébration. S'y trouvent à la fois quelques-uns des détenus et des personnes extérieures venues faire Église avec eux. Les motivations des personnes détenues sont diverses : pratique croyante, quête spirituelle, sortie de cellule, occasion de trafic en tout genre, etc.

Une invitation à tous, sous condition

Faute de place, les aumôniers sont obligés de faire des choix. C'est inévitable mais peut fausser l'image, il faudrait « mériter » d'aller à la messe. Depuis la sortie des catacombes, l'Église catholique a fait un autre choix. Elle a accepté de devenir une Église de masse qui ne rassemble pas des purs mais des pécheurs, à l'inverse des assemblées cathares. Ceci traduit notre compréhension du salut. Depuis la croix du Christ, le pardon de Dieu est déjà donné. Il n'y a rien à ajouter, Dieu a tout fait ! Il a fait tout le chemin pour nous rejoindre dans nos enfers. La miséricorde est offerte au pécheur, à condition qu'il l'accueille. Dans un schéma religieux traditionnel, il faut mériter la grâce de Dieu, il faut que l'homme s'élève pour accéder à Dieu. En « régime chrétien », Dieu s'abaisse ! Ce que décrit l'hymne aux Philippiens. C'est le don de Dieu qui produit la conversion et non l'inverse ! Jésus, « messie » crucifié, nous sort d'une logique de puissance ou d'une logique d'un dieu justicier comptable des fautes des hommes. Le Seigneur offre gratuitement.

Faire mémoire de la violence d'un meurtre

Au cœur de l'eucharistie, dans le mémorial, nous réentendons les paroles de Jésus au récit de la Cène : « *Ceci est mon corps* », « *Ceci est mon sang versé pour vous* ». De quoi parle-t-on ? D'un meurtre ! Nous sommes remis devant la violence la plus abrupte. Le récit est un rappel du passé, ce que les disciples ont vécu, et il est simultanément une actualisation pour nous aujourd'hui. Chrétiens pratiquants de l'eucharistie, nous sommes tellement habitués que nous risquons de ne plus être attentifs à cette incroyable réalité. Ni à l'écart entre les deux formules « *Corps livré pour vous* », vous qui êtes là aujourd'hui – comme hier les Apôtres – et « *Sang versé pour vous (qui entendez) et pour la multitude* » – qui l'ignore. Il y aurait ceux qui sont là et qui vont avoir

part à la communion à sa mort et à sa vie. Et il y aurait ceux qui ont contribué à verser le sang. Est-ce deux groupes distincts ? Lors du récit de la Cène en Matthieu et Marc, l'annonce « *L'un de vous va me trahir* » est suivie d'un questionnement chez les disciples rassemblés : « *Serait-ce moi, Seigneur ?* » Habitués à la fin du film, nous pensons à Judas, le traître. Pourtant, chacun des disciples s'interroge : « *Serait-ce moi, Seigneur ?* » Autrement dit, chacun se demande quelle part il a à la mort du Seigneur. Ceci ne vise pas à enfermer dans une culpabilité mortifère. L'itinéraire de vérité que Jésus fait faire aux disciples est suivi d'une affirmation qui ouvre un avenir. Elle est ramassée dans la messe en « *Vous ferez cela en mémoire de moi* ». La communauté

est une communauté de mémoire.

La communauté rassemblée n'est pas un groupe de gens bien face aux meurtriers extérieurs, comme le prétendait la formule qui faisait porter la responsabilité sur le peuple juif « *déicide* ». Non, les disciples ne peuvent pas s'appuyer sur leurs mérites, mais ils sont chargés, par Jésus-Christ, de porter la mémoire du passage que lui seul a effectué. Nous en avons une autre expression avec le parcours de Pierre dans l'évangile de Luc (22, 31-33). Jésus lui annonce : « *Avant que le coq chante, tu m'auras renié*. » Pierre prétend tenir. « *Quand tu seras revenu, affermis tes frères* » : ce n'est pas sur ta

force que tu pourras t'appuyer pour soutenir tes frères, mais sur la miséricorde du Seigneur, c'est-à-dire sur ton expérience d'être un pécheur pardonné. Il en va de même pour nous.

Oui, publicains et prostituées nous précèdent dans le royaume de Dieu. Et les derniers seront les premiers. Sans doute, parce qu'ils savent mieux que nous qu'ils ne sont pas ajustés à Dieu. Ils ne peuvent compter sur leurs mérites, mais seulement sur la miséricorde du Seigneur.

Aussi, l'assemblée en prison est essentielle car elle inscrit dans la vie sociale un germe d'humanité nouvelle. Détenus ainsi qu'hommes et femmes libres sont côte à côte, communient ensemble à l'écoute de la Parole et au partage du pain. Vous rappelez ainsi à toute l'Église que nul ne mérite l'eucharistie, nul n'est digne de recevoir le Seigneur. Nous ne pouvons que dire : « *Dis seulement une Parole et je serai guéri*. » La pratique eucharistique en ce lieu est donc un témoignage pour toute l'Église, au-delà du cercle des personnes rassemblées. Comme dans nos églises de banlieues, la diversité culturelle des participants témoigne de l'universalité du salut offert à tous les peuples. ■■

« L'assemblée en prison est essentielle car elle inscrit dans la vie sociale un germe d'humanité nouvelle. Détenus ainsi qu'hommes et femmes libres sont côte à côte, communient ensemble à l'écoute de la Parole et au partage du pain. »

La loi et la miséricorde

Est-ce que ceci dispense d'une démarche personnelle et de faire la vérité ? Nous sommes tiraillés entre deux pôles : l'affirmation du pardon qui est déjà acquis et l'exigence accompagnant la proclamation de la Bonne Nouvelle qui formule des exigences précises. Nous l'avons vu, la conversion est une conséquence de l'action de Dieu et non son préalable. Mais les trois pieds du tripode (dialogue personnel de l'aumônier, atelier créatif ou biblique, célébration¹) se renvoient l'un à l'autre pour réaliser l'annonce de la venue du royaume de Dieu pour les personnes détenues. Notamment pour entrer dans une articulation renouvelée entre la loi et la miséricorde.

À plusieurs reprises, les récits évangéliques nous présentent les interlocuteurs de Jésus, pharisiens et scribes qui scrutent avec assiduité les Écritures. Ainsi en Jean 8, dans le récit de la femme adultère, ils prétendent édicter la Loi de Moïse, en direct. Dans leur bouche, elle énonce une condamnation sans référence à celui qui parle. Jésus ne répond pas et se contente d'écrire. Nous ne savons pas ce qu'il écrit. Ce décryptage de l'écriture est notre travail de lecteur, aujourd'hui comme hier. Jésus ne se situe pas comme celui qui énonce le jugement, il se situe sans cesse comme un fils qui reçoit la vie d'un autre, qui reçoit la Parole d'un Autre et qui consent profondément à l'acter dans sa vie. Il nous fait découvrir que « *la loi est précédée par un "Tu es aimé" et suivie par un "Tu aimeras". "Tu es aimé" : fondation de la loi, et "Tu aimeras" : son dépassement* », en ajoutant : « *Quiconque abstrait la loi de ce fondement et de ce terme, aimera le contraire de la vie, fondant la vie sur la loi au lieu de fonder la loi sur la vie reçue* »²

La réflexion autour de la loi et de la miséricorde m'a fait repenser à des réflexions d'aumôniers de prison me disant leur souci de ne pas trop vite répondre à la demande de sacrement de la réconciliation. J'ai entendu leur prudence comme la crainte que soit court-circuité le temps nécessaire à une remise en question personnelle, ce temps pour se remettre devant celui qui nous a donné la loi pour vivre, nous et les autres humains. Les abus sexuels ont fait prendre conscience à l'Église qu'il ne fallait pas parler trop vite de pardon sans que la parole des victimes ait été réellement entendue par les agresseurs et par l'institution qui n'a pas su protéger.

Témoins d'une espérance

La célébration de l'eucharistie est invitation à passer à table. Une table commune ! Cette Bonne nouvelle du salut ouvert à tous est déjà témoignage en acte pour ceux qui participent à ces célébrations mais peut le devenir pour les Églises du dehors. Un des fruits des ateliers, ce sont les liens qui peuvent se tisser entre dedans et dehors, avons-nous entendu. Ceci invite à développer un faire-Église avec d'autres Églises. Nous, Églises du dehors, nous avons à recevoir le témoignage de l'Église que vous êtes avec les détenus, témoignage d'une bonne nouvelle, d'une promesse ouverte à tous. ■



POUR ALLER PLUS LOIN

Retrouvez l'intégralité de l'intervention d'Yves Petiton à la session de Dourdan sur le site intranet de l'aumônerie.

1. Voir sur le site la totalité de l'intervention. 2. Paul Beauchamp, *D'une montagne à l'autre – La Loi de Dieu*, Éd. du Seuil, Paris, 1999, p. 109.

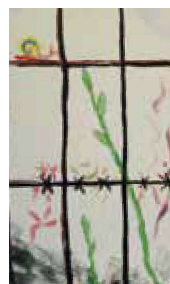


ÉCHOS D'ANIMATEURS Marie-Jeanne

Des créations emplies d'es

Jean-François Penhouet m'a embarquée, avec mon époux, dans une nouvelle aventure lors de la session des aumôniers de France en nous confiant l'animation de l'atelier peinture et l'animation des chants.

En peinture, il s'agissait de s'exprimer sur le thème « Prison grise, Église verte, au soleil de l'Évangile ». Nous avons un peu manqué de temps pour peindre : les deux journées ont été denses et les entre-deux conférences ou ateliers étaient de courte durée. À peine le temps d'attraper les pinceaux ! Cependant, de belles images ont traversé les barreaux. Tout d'abord, sur toute la longueur de cette toile blanche, des lignes qui se croisent : barreaux tellement présents dans l'espace de la prison, avoisinant ces taches gris noir, le gris noir du quotidien dans ces lieux sombres et cette main qui s'accroche au barreau : est-ce pour essayer d'arracher





e Jan, animatrice de l'atelier peinture

ns pérance

celui-ci ou bien de s'y appuyer pour regarder au-delà ? Au-delà des barreaux, en effet, cette immense lueur qui traverse le ciel bleu. D'où vient-elle ? Est-elle signe d'une grande espérance qui s'exprime dans de légers signes de vie : ce petit escargot laissant sa trace sur la tige métallique, ce papillon virevoltant, ce tout petit soleil, ces deux mains s'allongeant telles un yo-yo et finissant par se trouver. Et puis cette gomme qui efface les barreaux, ces plantes toutes frêles qui ont pris racine dans cette masse grise et qui croissent à travers les barbelés. On y voit encore toutes ces petites fleurs telles des serpentins qui naissent çà et là dans la lumière. Enfin, il y a cette cage ouverte : un oiseau s'apprête à s'envoler. Vers quel horizon ? À travers ces petits dessins que l'on pourrait trouver naïfs, j'ai vu le Christ bien présent derrière les barreaux et rayonnant de tout ce qui se passe dans ces échanges entre animateurs de groupe en détention. ■



Jacques Jan, en charge de l'animation musicale

Le chant, un rayon de soleil apporté aux couleurs du tableau

Pour ne pas être seul à assurer l'animation musicale, j'ai lancé un appel aux musiciens volontaires par l'intermédiaire d'Anne-Claire, secrétaire de l'aumônerie nationale. Anne, Élisabeth et Pierre ont répondu à l'invitation.

Étonnamment, chacun des trois était prêt à céder sa place s'il y avait trop de candidats ! Dès notre arrivée à Dourdan, nous nous sommes mis au travail dans une ambiance fraternelle. Ne connaissant pas tous les chants, je me suis

senti tout de suite rassuré et épaulé. Une très grande confiance mutuelle s'est installée entre nous. Ce fut un réel plaisir de vivre cette expérience. Si le résultat a été apprécié par l'ensemble des congressistes, c'est grâce

à ce groupe tout entier qui a su mettre ses compétences au service de tous. Merci Anne, Élisabeth et Pierre pour ce rayon de soleil apporté aux couleurs du tableau qui a été réalisé pendant ces trois jours. ■

ÉCHOS D'ANIMATEURS Marie-Thérèse Esneault, animatrice de l'atelier odorat

Quand les odeurs libèrent les souvenirs et la parole

Au cours de la session, un atelier sur les cinq sens était animé par Marie-Thérèse Esneault, psychothérapeute. Bénédicte Billard, qui y a pris part, revient sur les résonances humaines et spirituelles de cette expérience axée sur l'odorat.



© HELENE ROUHIER/BE-CRIS

La veille de l'atelier, Marie-Thérèse nous a présenté les objectifs de son approche thérapeutique avec comme principal outil une « boîte à odeurs ». Ses petits flacons vont de la rose au gazon coupé, du jasmin au meuble ciré. Notre animatrice a œuvré pendant vingt-trois ans comme psychothérapeute à Fleury-Mérogis, puis à l'hôpital du centre pénitentiaire de Fresnes. Auparavant, j'ai lu deux de ses livres : *Les parfums de la liberté* et *Odeurs prisonnières* coécrit avec un ancien détenu. J'arrive donc à l'atelier avec un bagage théorique, mais il me manque la pratique, sachant que je ne suis pas dans les conditions de la détention, donnée évidemment importante !

Nous sommes donc un groupe d'une dizaine d'aumôniers et chacun est invité à choisir une odeur. Nous retournons à notre place avec une mouillette dans un silence enrobé de musique apaisante. Le charme opère. Comme une évidence, chaque participant se présente à l'aide des souvenirs que cette odeur évoque pour lui. Marie-Thérèse nous apprend que les odeurs atteignent directement une partie du cerveau sans faire appel à l'intellect ou aux zones de la pensée.

Sur un pied d'égalité

Nous voilà donc à égalité, je le vis comme un grand moment d'humanité : il n'y a plus ni homme ni femme, ni lettrés ni scientifiques, ni prêtres ni laïcs. Non, simples humains renvoyés à de bons ou mauvais

souvenirs, à des rêves, désirs enfouis réapparus soudainement.

Souvenirs d'enfance forcément personnels, impossible de tricher avec cette zone du cerveau. Et, comme ils ne peuvent pas provoquer l'ombre d'un jugement, je me sens libre d'exprimer une émotion. D'ailleurs, l'un de nous cherche vainement le parfum du magnolia ; la boîte ne répond pas à son désir : c'est sa façon à lui de se présenter. Comme l'expérience de Marie-Thérèse Esneault est celle d'une professionnelle, nous avons rapidement touché du doigt les limites de cette expérience. En effet, les odeurs peuvent évoquer aussi des

GÉRER LES DIFFÉRENCES CULTURELLES

Engagée au Secours catholique et dans le réseau Saint-Laurent, Marie-Agnès Fontanier porte de fortes convictions. Elle les a transmises au cours de la session afin d'aider les participants à faire travailler ensemble des individus aux niveaux culturels et aux capacités d'expression variés. L'objectif : apprendre à rapprocher les membres d'un groupe tout en favorisant la participation de tous.

UN ÉTAT D'ESPRIT

La fécondité des groupes est favorisée par un état d'esprit construit par les convictions fondamentales suivantes. Tout homme, toute femme a une pensée et une contribution à apporter à la société, y compris les plus pauvres, même si cet apport n'est pas immédiatement compréhensible.

La pauvreté est une expérience particulière, empreinte d'humiliation, de honte, d'inconsidération, d'invisibilité, et qui façonne le regard. On a toujours à apprendre de cette manière particulière de voir le monde, la société, l'Église. Nous avons aussi à nous laisser dérouter par cette expérience autre.

La pensée des plus pauvres, indispensable au monde, à la société, à l'Église, est une condition de la démocratie, car la prendre en compte permet l'exhaustivité : si les plus pauvres sont consultés, entendus, alors tout le monde est partie prenante du processus.

DES POINTS D'ATTENTION

C'est pourquoi, pour l'animation des groupes, il est important d'être attentifs à plusieurs points.

Partir de celui qui comprend le moins, qui parle le moins français, afin que tous suivent. **Instaurer un climat fraternel.** Ainsi, dans le groupe, Marie-Agnès Fontanier a invité

souvenirs très douloureux. Ces émotions font appel à notre côté animal et peuvent faire peur. Simples animateurs de groupe en détention, que ferions-nous de cette souffrance ajoutée à d'autres ?

Première remarque : pour n'importe quelle animation de groupe, il est important de fixer des cadres dès le départ. À savoir le respect de l'autre, l'interdiction de violences physiques ou verbales, etc. Nous pouvons ajouter que ce n'est pas le lieu de confessions intimes. Peut-être est-ce déjà arrivé dans nos groupes ? N'avons-nous pas déjà dû faire cesser délicatement un épanchement trop personnel ?

Chacun a une place digne d'attention et de respect

N'ayant pas à portée de main la panoplie de la boîte de Marie-Thérèse, nous pouvons tout simplement proposer un début de séance avec les aromates et herbes de nos jardins : menthe, lavande, romarin peuvent déclencher une façon personnelle de se présenter et pourquoi pas mener à un échange de recettes de cuisine. L'essentiel étant de permettre à un groupe hétérogène de faire l'expérience que chacun a une place digne d'attention et de respect. Jésus-Christ a utilisé les paraboles comme outils pédagogiques, à nous d'inventer les nôtres ! Et chaque séance de groupe avec l'aide du souffle – parfum ? – de l'Esprit pourrait devenir le lieu d'un partage en frères ou sœurs. ■

BÉNÉDICTE BILLARD

Paroles inspirantes

Quelques phrases, glanées pendant la session, qui ont fortifié les participants dans leur mission d'animation de groupe en détention.

« Faire groupe en détention, c'est faire société. »

« En groupe biblique, chacun est porteur d'un mystère qui le dépasse (voir la Visitation). »

« Entendre celui qui se dit à travers ce qu'il dit. »

« C'est lui/elle qui sait plus que moi. »

« Quand les mains sont occupées, la bouche s'ouvre » (ateliers manuels).

« Passer de l'agir – violent ou mal réfléchi s'entend – au dire. »

« L'écriture – la Parole – est comme un puits où il faut se rendre dans notre désert » (Origène).

« Dieu fait tout le chemin pour nous rejoindre dans nos enfers. »

« La Loi est précédée par "Tu es aimé" et est suivie par "Tu aimeras", qui est le dépassement de la Loi. »

« Tout saint a un passé, tout pécheur a un avenir » (Marcel Domergue).

« Faire surgir l'inattendu dans les groupes bibliques. »

« Être ABA ? Un travail de sage-femme où on ne participe pas toujours aux accouchements. »

« Pas à pas, mais pas sans toi » (emprunté au Secours catholique).

« Jésus ne dit pas : "Je t'ai sauvé", mais "Ta foi t'a sauvé". »

« Au-delà de toute technique – qu'il ne faut utiliser que si on est à l'aise avec –, faire preuve d'une présence habitée. »

« Rejoindre l'autre dans sa fragilité, rencontrer le Christ au pied de la Croix. »

« Je n'amène pas le Christ, je le rencontre en prison. »

« C'est quand je suis faible que je suis fort » (saint Paul).

« Que les bons se révèlent, que les mauvais s'éveillent » (prière d'une personne détenue).

La table ronde a permis de « récapituler » toutes ces découvertes et rencontres.

les participants à se présenter par leur plat préféré, en le partageant en petits groupes avant de parler devant l'ensemble. Un petit jeu brise-glace permet de se rencontrer et d'entrer dans un climat de confiance.

Faire preuve de convivialité pour impliquer des personnes et leur donner une place.

Diversifier les moyens

d'expression : photo-langage, dessins, chant, etc.

Être exigeant par rapport

aux objectifs : échange gratuit dans le groupe, attente d'une

contribution, etc. Il faut être très clair sur ce qu'animateur et participants font ensemble. Si une production doit être utilisée hors du groupe, il faut la travailler en groupe et la faire valider par les participants.

Être attentif à lever

des malentendus possibles

du fait des situations différentes. Par exemple, Elena Lasida a demandé une participation pour un colloque, mais le mot « colloque » était inconnu et a été compris

comme une « coloc » !

Il est important d'être explicite, de reformuler mais aussi de demander confirmation de ce qui a été dit. Restituer pour se rendre compte de tout ce qui a été dit ou fait, pour en tirer une légitime fierté.

SE REMETTRE EN QUESTION

Dans chaque groupe, il convient d'être attentif aux plus pauvres des participants, d'aller plus loin dans la prise en compte de celui

qui ne peut s'exprimer.

Il y a toujours une attitude générale à approfondir, des petits trucs d'animation bien utiles dont on peut s'enrichir, un canevas à remettre à l'ordre du jour. Car la lassitude, les difficultés d'organisation ou encore l'impression de ramer dans le vide sont vite décourageantes. L'apport et la discussion donnent aussi des critères de relecture pour répondre à notre mission avec les plus pauvres.

MARIE-PASCALE SAUBIEZ

ÉCHOS D'ANIMATEURS

Brunot Genet, animateur de l'atelier chant

« *Etre attentif à ce que tous aient leur place* »

Bruno Genet a été animateur d'un atelier chant au centre de détention de Poitiers-Vivonne (86). Il nous partage sa passion.

Qu'est-ce qui t'a amené à démarrer un atelier chant à la prison ?

J'étais très impliqué dans ma paroisse dans tout ce qui était chant. Tout naturellement, quand on m'a demandé d'être aumônier, j'ai amené ma guitare à la prison, au début pour les célébrations. Là, même si on sait que c'est porteur, j'ai fortement ressenti tout ce que ça apportait – et c'est assez vaste – à des personnes en situation difficile. À travers les paroles, la mélodie et les instruments, en direct quelque chose de fort fait vibrer les cœurs, les émotions des personnes, si bien que les gars nous disaient : « *Ça m'a fait du bien* », « *J'étais très ému* », « *Excuse-moi, j'ai pleuré, parce que ce chant m'a bouleversé* ». Des gars m'ont alors dit : « *Moi aussi je joue de la guitare.* » Et la nécessité de répéter les chants, de faire participer davantage s'est imposée. Ainsi est né l'atelier chant. Interpellée pour témoigner à l'extérieur, l'équipe a choisi de le faire à partir de ce qu'elle recevait des personnes détenues : textes, prières, poèmes, chants, etc. Le groupe a choisi leur parcours comme fil conducteur : « *Le fait qu'on tombe, qu'un jour ou l'autre on doive sortir, mais dans quelles conditions ?* » Cette intervention a abouti à l'enregistrement d'un CD en détention, en tenant compte de toutes les contraintes administratives.

Quel est l'intérêt de cette médiation pour ce public ?

On trouve à travers le chant toutes les sensibilités, toutes les émotions ; la musique est multiple. On a essayé d'apporter à tous l'accès à ces émotions. Le principal est que si quelqu'un a envie, il puisse venir. Ce n'est pas toujours très juste, ce n'est pas grave. Je l'accompagne, il faut dire la vérité, pas n'importe comment, mais pouvoir dire à quelqu'un : « *Ta note n'est pas juste, on va la travailler* », c'est intéressant, car il faut qu'on

essaie que ce soit beau. Bien sûr, il y a des couacs, mais on va essayer d'aller vers le plus beau, et c'est un chemin de vie. On est tous un peu boiteux, on voudrait tous que notre vie soit plus belle. C'est la même démarche pour le chant : avancer vers quelque chose qui soit un peu plus harmonieux, en mettant des voix, des teintes. Ça fait du bien à tout le monde, ça amène à avancer, à dire : « *Je ne suis pas parfait, mais je peux essayer de m'améliorer.* » Chacun a sa place et participe à l'unité et l'harmonie du groupe. On chante pour Dieu tous ensemble.

Comment l'atelier chant entre-t-il dans la dynamique d'une aumônerie de prison ?

Le chant est au service de toute l'équipe d'aumônerie et de la liturgie. Il doit y avoir interaction entre tous ces éléments. Le chant exprime notre relation à Dieu, de la douleur à la louange. Chanter, c'est prier deux fois car les paroles sont une forme de prière, et il y a aussi la musique qui fait partie de la Bible. Regardez dans les psaumes combien de fois on lit : « *Chantez* », « *Priez* », « *Jouez* ». On ne chante pas le texte comme ça, on le prie ; je disais : « *Regardez les paroles, il faut que ce soit votre cœur qui fasse résonner à travers la mélodie votre prière ; si tu chantes : "Mon Dieu je m'adresse à toi", tu t'adresses à lui. Tu chantes devant Dieu.* » Ça change complètement le chant, quand les paroles sont portées, conscientes, incarnées.

Pour les liturgies, j'aimais dire quelques mots avant les chants pour les introduire, car certains n'avaient jamais vécu cela. Le chant d'entrée nous amène à nous ouvrir, à nous sentir bien, à faire communauté. Pour certains, c'est une découverte, j'ai vu des gars en larmes, le chant les a bouleversés, ouverts à des émotions, à cette vie du cœur, quelquefois dans la souffrance, le soulagement ou la joie.

Ce qui parle, c'est le texte, la mélodie, les émotions et la façon dont on va essayer ensemble de rendre ça le plus beau possible, de faire communion, même avec celui qui ne chante pas et qu'on accueille. Un gars a joué avec nous de la guitare plus d'un an avant qu'on sache qu'il jouait aussi du violon. Il n'y touchait plus à cause d'un mauvais souvenir. Je lui ai dit : « *Tu joues comme un virtuose, Dieu t'a donné ce talent et tu en privés les pauvres gars qui sont là. Ce n'est pas pour toi que tu vas jouer, c'est pour eux, pour Dieu. Il a joué, c'était magnifique.* »

Mais, au-delà de ces talents, il faut surtout être attentif à ce que tous aient leur place, surtout le plus petit qui ne dit rien, dont certains se moquent, mais qui vient à l'atelier et aux célébrations. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR

MARIE-PASCALE SAUBIEZ

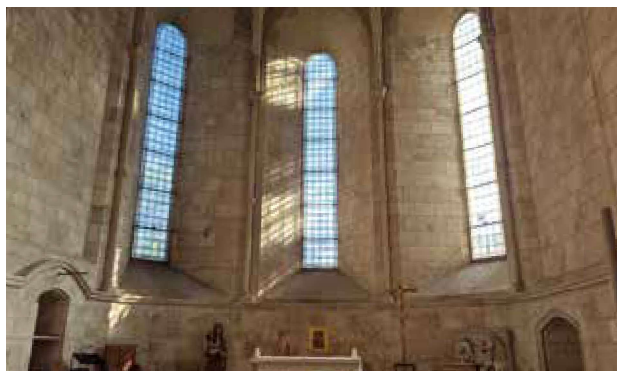
AUMÔNIÈRE RÉGIONALE ADJOINTE, LYON

Bruno Genet peut se rendre disponible pour rencontrer les animateurs ou équipes qui le souhaiteraient et quand les conditions sanitaires le permettront. Il peut aussi venir animer un temps de prière ou un atelier.
Contact : brunogenet@gmail.com

« On voudrait tous que notre vie soit plus belle. C'est la même démarche pour le chant : avancer vers quelque chose d'un peu plus harmonieux. Et chacun a sa place et participe à l'unité et l'harmonie du groupe. »

Une célébration de la Parole sous le signe de la Création

Le samedi 3 octobre, une célébration de la Parole a réuni les participants à la session autour d'une évocation de la Création et d'un passage de l'Évangile selon saint Matthieu (6, 25-34), les invitant, en pleine période d'incertitude, à méditer l'articulation de leurs actions avec la présence de Dieu en eux et autour d'eux. L'ensemble de la célébration était conduit par une équipe de laïcs. En voici le déroulé.



CHANT D'OUVERTURE : PSAUME DE LA CRÉATION

PRIÈRE D'OUVERTURE

PSAUME 148

Chanté en alternance.

ENTRÉE SOLENNELLE DE LA BIBLE

Portée depuis l'entrée de la chapelle.

LECTURE DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU (6, 25-34)

Certains versets sont lus par plusieurs lecteurs et lectrices, suivant plusieurs traductions (lire ci-contre).

TEMPS DE SILENCE

COMMENTAIRE

TEMPS DE SILENCE

Pour préparer une louange ou une supplication écrite.

LOUANGE

Introduite par Matthieu 11, 25-26. Certain(e)s, de leurs places, lisent ce qu'ils ou elles ont écrit. Refrain.

SUPPLICATION

Introduite par Matthieu 11, 28-30. Certain(e)s, de leurs places, lisent ce qu'ils ou elles ont écrit. Refrain. Toutes les prières sont ensuite collectées dans une corbeille et déposées au pied de la croix.

NOTRE PÈRE

PRIÈRE DE CONCLUSION

CHANT D'ENVOI : QUE MA BOUCHE CHANTE TA LOUANGE !

Quelques perles de traduction dans l'évangile de Matthieu

Le choix de plusieurs traductions pour certains versets permet de mieux percevoir la richesse des interprétations possibles de la Parole. En voici quelques exemples.

Mt 6, 30 Parole de Vie

L'herbe est aujourd'hui dans les champs, et demain on la jettera au feu. Et pourtant, Dieu l'habille de vêtements magnifiques. Vous qui n'avez pas beaucoup de foi, vous pouvez être sûrs d'une chose : Dieu en fera au moins autant pour vous !

Mt 6, 30 Traduction œcuménique de la Bible (TOB)

Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ?

Mt 6, 30 La Bible d'André Chouraqui

Si Elohim habille ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et demain sera jetée au four, combien plus vous-mêmes, nains de l'adhérence ?

Mt 6, 34 Parole de Vie

Cherchez d'abord le royaume de Dieu et ce que Dieu demande. Il vous donnera tout le reste en plus. Donc, ne vous faites pas de souci pour demain. Demain se fera du souci pour lui-même. La fatigue d'aujourd'hui suffit pour aujourd'hui.

Mt 6, 34 Traduction œcuménique de la Bible (TOB)

Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain : le lendemain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine.

Mt 6, 34 La Bible d'André Chouraqui

Cherchez en premier le royaume d'Elohim et sa justice. Tout cela vous sera ajouté. Aussi ne vous inquiétez pas de demain : demain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine.

PERSPECTIVE

Proposer la Parole à l'intérieur et à l'extérieur des murs

Lorsqu'il a dû remplacer un collègue au pied levé pour animer un atelier au cours de la session à Dourdan, Jean-François Penhouet s'est d'abord dit qu'il n'en avait guère qualité, n'étant pas lui-même ABA. Finalement, cette suppléance lui a beaucoup plu et l'a amené à réfléchir sur la proposition biblique en prison et à l'extérieur.

A mon arrivée à Fleury, venait de paraître le petit fascicule, que je garde et utilise encore, *Paraboles au parler*, élaboré par les groupes bibliques qui s'y réunissaient. Une partie exégétique permet un travail sérieux de lecture de chaque parabole. Une deuxième partie transcrit les commentaires et interprétations des participants. Et on y lit des perles qu'on ne peut trouver qu'en prison. Un seul exemple : le père demande qu'on remette des sandales au fils prodigue de retour. Commentaire : « *En faisant cela, c'est comme s'il lui disait : "Tu peux encore t'en aller sur les routes, loin de moi. Mais sache que tu restes mon fils !"* » Dans le cadre de la préparation de Diaconia 2013, nous avons également travaillé les textes bibliques proposés et publié un livret de commentaires bruts illustré par des personnes détenues elles-mêmes : *La parole qui libère*. Oh ! certes, le vocabulaire n'était pas celui de nos facultés de théologie, mais les expressions souvent fleuries traduisaient bien comment la personne avait été touchée.

De l'œuvre d'Église...

Deux remarques d'importance sur ces deux expériences ! L'essentiel est que la Parole rejoigne la vie de celui qui la lit ou l'entend. Peu importe le moyen que l'on prend pour permettre cela ! Nous savons tous qu'il faut de la souplesse dans nos interventions et que l'imprévu nous

emmène parfois vers des profondeurs insoupçonnées. Cependant, il n'est pas impossible d'apprendre à lire un texte de façon un peu rigoureuse pour ne pas lui faire dire n'importe quoi. Cette pédagogie de lecture peut et doit même être ludique. D'autre part, il me semble important d'inscrire ce travail biblique dans un ensemble plus vaste que le petit groupe qui se réunit : c'est faire œuvre d'Église ! Ainsi, la parabole qu'un groupe étudiait serait intégrée dans un livret auquel travaillaient tous les groupes de Fleury. Les textes proposés pour Diaconia étaient médités dans tous les réseaux d'Église de France. De même, quand on lit habituellement les textes du dimanche, on s'inscrit dans un mouvement qui nous relie à l'Église universelle.

... à l'œuvre citoyenne

Allons plus loin ! Je pense que nous avons un service à rendre à toute l'Église : celui de faire sortir les trouvailles d'Évangile de nos groupes et de les exporter dans les paroisses, les aumôneries de jeunes, les monastères et communautés religieuses, groupes de prière. « *Vous êtes la part du diocèse qui est incarcérée* », aimait à dire Mgr Dubost, alors évêque d'Évry. Pendant un an, dans le sud de ce diocèse, j'ai animé un groupe biblique avec la pédagogie de *Paraboles au parler* : lecture un peu serrée du texte avec le questionnaire, prise de connaissance des interprétations faites en prison et invitation à se lancer pour dire les

nôtres. Je me souviens de cette femme qui a osé, après la lecture et le commentaire de la brebis égarée, dire publiquement qu'un de ses fils avait déraillé dans sa vie à un moment, qu'avec son mari, ils avaient toujours gardé la porte ouverte pour ce fils et que cette attitude les avait éloignés de leurs autres enfants.

En faisant ainsi circuler la Parole à l'intérieur et à l'extérieur des murs, nous faisons certes œuvre d'Église, mais nous faisons également œuvre citoyenne. Nous faisons exister positivement, à l'extérieur, ceux qui sont cachés et nous montrons qu'ils sont capables de parole, capables de la Parole par excellence. Nous renouvelons souvent les interprétations un peu convenues et faciles des textes bibliques bien connus et provoquons les chrétiens de l'extérieur à faire eux aussi ce même travail.

Des initiatives œcuméniques

J'ai le bonheur de travailler depuis plusieurs années avec un petit groupe œcuménique qui jadis a produit *Paroles de liberté* et l'introduction à la Bible que nous donnons en détention. Plus récemment, nous avons produit un recueil sur la culpabilité et nous avançons sur un autre, dont le thème sera « La repentance ». L'approche biblique en constitue l'essentiel. Risquons, de temps à autre, des initiatives œcuméniques dans nos détentions ou en dehors : un catholique anime le groupe biblique protestant et vice versa ; faisons une liste mélangée catholiques, protestants, orthodoxes pour la semaine de l'Unité. N'ayons pas peur de déconfiner la parole de Dieu, de la faire sortir de nos appartenances confessionnelles ! Elle produira de nouveaux fruits ! ■

JEAN-FRANÇOIS PENHOUET